

NAISSANCE DE SOLIDARITÉ LAURENTIDES AMÉRIQUE CENTRALE—SLAM

Le contexte du début des années 80 en Amérique centrale

Solidarité Laurentides Amérique centrale (SLAM) a émergé dans le contexte politique mondial de la fin des années 70 et du début des années 80. Ce fut une époque de luttes populaires pour la liberté et contre l'oppression, particulièrement en Amérique centrale. Depuis des décennies, les peuples du Salvador, du Nicaragua et du Guatemala vivaient sous des dictatures sauvages et très violentes, supportées par l'empire étatsunien. En 1979, la guérilla du Nicaragua (FSLN) parvient à renverser le dictateur Somoza, à la surprise générale, et met en place le gouvernement «socialisant» de Daniel Ortega. Partout dans le monde, des progressistes, certains dans la foulée des brigades internationalistes au secours des républicains espagnols contre les fascistes de Franco dans les années 30, d'autres, par la théologie de la libération émergeant d'Amérique du Sud, appuient cette révolution populaire appelée révolution sandiniste, du nom d'Augusto César Sandino, « le général des hommes libres» qui résista dans les années 30 avec succès à l'armée d'occupation yankee. Il fut lâchement assassiné lors d'une négociation de cessez-le-feu.



Au contraire, les États-Unis luttent contre celle-ci et donnent leur appui aux «contras», groupes armés d'opposition au gouvernement d'Ortega qui commettent de nombreux assassinats et exactions. En effet, en pleine guerre froide, les États-Unis craignent un deuxième Cuba ou un autre Chili à la Allende, et ne veulent surtout pas que se propage un autre modèle que le capitalisme en Amérique latine. C'est dans ce contexte d'un large appui international au droit des peuples de se libérer de leurs oppresseurs et du droit de chacun de choisir son propre modèle de développement que naîtra SLAM.



Les premiers pas de SLAM



Conscient des luttes populaires pour la liberté et contre l'oppression en cours en Amérique centrale, un groupe de six personnes se réunit à Saint Jérôme au début des années 80 et se demande ce qui peut être fait. Le groupe fondateur, composé d'Hélène Arsenault, Alain Bellemare, Sabine Barnabé, Maurice Chevalier, Marcel Gosselin et Marc Levis, cherche surtout comment manifester sa solidarité aux peuples d'Amérique centrale. On se demande par exemple comment fournir une aide matérielle au développement tout en liant cette aide au soutien politique. On se préoccupe aussi de relier les luttes de là-bas à celles d'ici. En janvier 84, Alain Bellemare se rend au Nicaragua dans un voyage organisé par le journal étatsunien de gauche *The Guardian* (de New York). Il a l'occasion de constater ce qui s'y joue. Il rencontre les organismes de toutes orientations qui influencent la société nicaraguayenne : organisations populaires, coopératives, journaux de droite et de gauche, hommes politiques y compris l'ambassadeur des États-Unis.

Sentant le besoin d'obtenir plus de renseignements sur le terrain ainsi que des contacts, Alain Bellemare et Sabine Barnabé retournent au Nicaragua à l'été 84. Plusieurs personnes qui deviendront des amis et des soutiens pour SLAM sont alors rencontrées. On peut nommer, entre autres, Henri Coursol, prêtre des Missions-Étrangères, originaire de Saint-Janvier, curé à Totogalpa, Lorraine Guay, infirmière et militante communautaire au El Salvador, puis Gabrielle Labelle, de Mexico, qui, étant liée avec de très nombreux progressistes en Amérique centrale, se révèle être une précieuse ressource capable de mettre en contact les émissaires de SLAM avec des organismes qui luttent pour l'émancipation de leur peuple respectif. Au Nicaragua, un contact tout particulier sera établi avec l'organisme qui sera le partenaire de SLAM jusqu'en 1990, soit MECATE (*Movimiento de Expresión Campesina y Teatral*).

Votre comité de Levée de fonds 2013-2014